

Presque
AS
anade

Petite Ville... Beau Pays...

Souvenirs de séjour
dans l'Ardèche

Hélène Picard



Petite Ville...

Beau Pays...

Souvenirs de séjour
dans l'Ardèche

1907

Hélène
Picard

Préface de
Francesca
Maffioli

Table des matières

<i>Préface de Francesca Maffioli</i>	
Cartes postales de l'Ardèche : la poésie d'Hélène Picard, entre territoire et mythe	13
<i>Petite Ville... Beau Pays...</i>	
<i>Souvenirs de séjour dans l'Ardèche</i>	33
<i>L'Ardèche</i>	37
L'Ardèche	39
<i>Petite ville...</i>	41
Crépuscule à Privas	42
L'orgue de Barbarie dans la petite ville	46
Soir de petite ville	50
À ma maison	53
Maladie	56
Printemps mouillé	57
Crépuscule	58
Chambre provinciale	60
Chant d'hyménée	62

Soirs	65
Amitié	67
<i>Beau Pays...</i>	71
À l' Ardèche	72
L' été	74
Promenade. À Jean	76
Promenade. À ma soeur	80
Septembre	83
Octobre	87
Aiguëze	90
Sur les bords du Rhône	92
Voyage dans la montagne	94
<i>Pauvres gens...</i>	97
Un logis paysan	98
Vieux paysans	100
La parole du vieux fermier	102
<i>Vivre à Privas dans les années 1900-1910</i>	105
<i>Lexique</i>	135
<i>Ours</i>	142

Préface

*Cartes postales
de l'Ardèche : la poésie
d'Hélène Picard, entre
territoire et mythe*

Sur la couverture originelle de son recueil *Petite Ville... Beau Pays - Souvenirs de séjour dans l'Ardèche* édité par Lucien Volle à Privas en 1907, nous retrouvons les traces qui nous permettent de comprendre le parcours, à ses débuts, de la poétesse Alice Julie Pauline Hélène Picard (née Dumarc). Pour la première édition du texte, la poétesse a choisi de mettre en valeur deux vers écrits par son mari, Jean Picard, en guise de présentation du recueil poétique : « Plante le cep rugueux au flanc de la montagne / Et, le cœur du granit saignera dans ton vin », afin de sceller la vie maritale et anticiper l'esprit naturaliste et paysager du recueil ; mais aussi, en utilisant des catégories critiques contemporaines, pour marquer le caractère profondément situé de l'ouvrage.

C'est en effet pour suivre son époux que la Toulousaine s'installe à Privas, où Jean est nommé secrétaire général de la préfecture de l'Ardèche. À la lumière de la trajectoire biographique de la poétesse, nous savons que son séjour dans la région ne sera pas définitif mais en aucun cas il ne pourrait être qualifié de mineur. En effet, sa vie en province, comme la poétesse insistera à l'appeler, ne peut être

Petite Ville...
Beau pays...

Souvenirs de séjour
dans l'Ardèche

L' Ardèche

Le paysage est tout de pierre et de lumière...
C'est le bloc du granit sous le flot de l'azur...
Un olivier finit l'horizon sec et pur,
Un lis rouge suinte au creux d'une carrière...

Au roc inexorable et debout comme un mur
Où de cigales d'or vibre la ronce entière,
L'Ardéchois, tous les jours, montera la rivière,
Ses deux cruches au dos, d'un pas pénible et sûr...

Roc maudit, il te fait un été plein d'abeilles,
Et ton vieux cœur s'épand parmi les jeunes treilles,
La promesse du pain dort dans ton blé vermeil...

Oh ! la moisson, là-haut, par les monts, près des nues !...
L'homme met sur le ciel ses faucilles si nues
Où tu flambes et ris, cruauté du soleil !...

Crépuscule à Privas

Cours du palais

Dans le salon chantait le grand piano noir.
La musique volait au vent des avenues,
Mêlée au tourbillon de choses inconnues
Ayant face de songe ou d'automne ou de soir.

Dans l'ombre se perdait votre visage mince,
Et les notes tombaient lourdes de souvenirs...
Léger, sur le balcon, nous entendions courir,
Aux feuilles d'or uni, le cœur de la province.

Je vivais tout Privas en ce soir fraternel,
Privas la ville ancienne à l'âme protestante,
Au silence doré par la montagne ardente,
À la paix lumineuse, au dimanche éternel.

Je voyais ses logis aux murailles austères
Où les dates de pierre ont des faisceaux de fleurs,
Son héroïque aspect rappelant aux rêveurs
Les vieux temps huguenots de cloches et de guerres.

Je pensais combien grave, en ma haute maison,
Est mon songe du soir quand, sous des arbres sombres,
Le Temple fait voler les grands esprits des ombres
Dans le bruit de l'airain, du vent, de l'oraison...

J'évoquais la beauté des heures ineffables
Que je vis au balcon quand le chant d'un Gaveau,

Le galop d'un cheval ou le bruit d'un marteau
Éveillant dans la nuit des échos insondables.

Le face des logis dort dans les rideaux blancs,
C'est la ville propice à la douleur des veuves,
La ville où l'on entend, comme de lointains fleuves,
Couler au long de l'air les platanes tremblants.

C'est la ville du calme et de la rêverie,
La ville du vieux mail où, souvent, je m'assieds...
Oh ! le jeu d'un rayon et d'une ombre à mes pieds
Et la glycine en fleur sur une imprimerie !...

Oh ! le temps dévidé comme d'un lent rouet,
Ta rose s'effeuillant toujours, mélancolie !...
Ta grâce, ton chapeau de paille d'Italie,
Le dimanche matin, Ursule Mirouët !...

C'est la ville, à la fois, délabrée et fleurie,
La ville où l'heure fait ses pas minutieux,
Où le nuage est long dans le sentier des cieux,
La ville de la forge et de l'hôtellerie.

Ici tout est symbole et tout à voir est doux,
La dame démodée et cérémonieuse,
Et la boutique probe et parcimonieuse,
La solitude avec ses mains sur ses genoux...

Le sureau plus goûté qu'un gâteau par l'abeille,
Les arbres ténébreux, les bourdons huguenots,
Et ces grands désespoirs partant des pianos,
Soudain, lorsque la lune un peu plus pâle, veille...

Une fontaine svelte et chantante mettant,
Au fond de l'avenue, un semblant d'art mauresque,
Et le noble silence à l'imposante fresque
Et la clarté comme du linge qui s'étend !...

Petite ville... grandes amours... grandes détresses,
Jeune femme au profil un peu long et charmant...
Paresse qui sent bon au bout des doigts... Roman
Qu'on croit avoir vécu... Fillettes aux deux tresses...

Jeudis tournant en rond sous les acacias...
Acacias... Vieillesse aimable de fleurs blanches...
Fleurs intenses, lis chauds, ô riches, lourdes branches...
Dévotion : Saints petits pots de résédas !...

Ô parfums du tilleul, du soleil... tièdes vagues !...
Je ne sais quoi de romanesque et d'affligé...
Le grand désir qu'on a de voir un étranger
Quand on est jeune femme et qu'on baise ses bagues

.....

Et dans le salon bleu le piano, toujours,
Chantait... et je mourais d'ardeur provinciale...
Et vous, ma chère amie, en l'heure spéciale,
Et vous, vous n'étiez plus qu'une valse d'amour.

La valse qui tournait c'était vous, chère amie,
La valse c'était vous avec vos tendres doigts,
Avec votre air de souvenance et d'autrefois,
Avec votre doux air de souffrir de la vie.

Avec votre air d'aimer quelque héros de bal,
Au pas mystérieux, nonchalant et rythmique,
Essayant d'éloigner un tourment romantique
En pressant ses deux mains contre son front fatal.

Et mon rêve, soudain, vit de nouveaux mirages
Quand la lampe posa sa face de rayons
Sur vos cheveux heureux, étincelants et blonds,
Sur vos cheveux pareils au soleil des voyages.

Nous goûtions à plein cœur cette pure amitié
Qu'un sourire fait naître et la même tendresse
Pour les roses, Chopin, les livres, la tristesse...
Et pour les pleurs du soir lourds de tant de pitié.

Puis, nous chantions en chœur si blanches, si chéries...
Et conjurant l'esprit des nocturnes accords...
Le beau poids de votre âme affaissait votre corps
Et vos yeux étaient bleus au gré des rêveries...

Désespérés, vos doigts à Beethoven s'offraient,
Les sonates soufflaient leur sublime tourmente,
L'automne, tout à coup, vous fit plus véhémence,
Le piano, le vent criaient, priaient, pleuraient...

Tous les soirs de jadis se pressaient sur les portes...
Enfin, la paix se fit... Au calme harmonieux,
Il ne resta du vent qu'un vol de feuilles mortes
Et du soir musical qu'une larme à nos yeux...

*Vivre à Privas
dans les années
1900-1910*

Nous remercions vivement la Ville de Privas et notamment Sandrine Royer au service Communication pour avoir effectué des recherches dans les archives de la ville et au sein de la collection Meyssonier, afin de nous proposer des illustrations de Privas et des alentours entre 1900 et 1910.



Carte postale. Photographie de L. L. Louis Lévy. Pont de Coux, village sur la route en direction de Privas par le Pouzin. Coux.
Source : Médiathèques Valence Romans Agglomération.

Double page suivante : carte postale, vue générale de la capitale de l'Ardèche. Privas. Source : Ville de Privas.

Octobre

*Oh ! les ruisseaux aériens de la feuillée,
Le vieux cœur de Privas qu'un clairon
réveillait,
Et l'avenue, au loin, par la lune mouillée,
Et la fontaine avec la cruche qui bril-
lait !...*

On aperçoit le clocher de l'église dont Hélène Picard évoque plusieurs fois son angélus. La fontaine de la place centrale du vieux Privas arbore un buste de Marianne. Le motif de l'eau que l'on va puiser est particulièrement représenté, par les cruches et les fontaines notamment. L'eau, dans un département aussi sec que l'Ardèche, est une ressource rare et précieuse.

Carte postale. La place de la République un jour de marché.
Privas. Source : Ville de Privas.





Carte postale. Haute esplanade. Privas. Source : Ville de Privas.



8622. - Une Vieille Chevrière Cévenole

Promenade

Nous aimons ce pays tenace,
vif, puissant,
Nous le louons du battement
de notre sang...
La santé, d'un pied fort,
foule les herbes hautes,
Fait bondir les bergers,
les chèvres sur les côtes,

Les chèvres peuplent l'Ardèche, notamment méridionale, car elle se nourrissent des arbustes qui poussent sur les terres arides. Les vaches sont davantage présentes en Haute-Ardèche ou en altitude, là où l'herbe parvient à se faire une place.

Carte postale. Une vieille chevrière cévenole. 1910.
Collection : Dürrenmatt. Cote : 79 Fi 246.
Source : Archives départementales de l'Ardèche.

Lexique

Airain : alliage à base de cuivre et de différents métaux, en particulier d'étain, désigné aujourd'hui sous le nom de bronze.

Aquilon : vent du Nord, et plus généralement, tout vent violent, froid et orageux.

Angélus : sonnerie de cloches qui, trois fois par jour, annonce l'heure de cette prière.

Arceau : en forme d'arc.

Basalte : roche éruptive basique, très dure, compacte ou vacuolaire, généralement noire, plus rarement verdâtre ou rougeâtre, à texture microlithique, disposée en nappes, en filons, en gradins ou en blocs prismatiques.

Bouvreuil : passereau à gros bec noir et court, au plumage gris et noir, rouge sous le ventre.

Cep : pied de vigne ou bois de la vigne.

Charmille : berceau de verdure ou de fleurs.

Chenet : chacun des supports de métal que l'on place dans le foyer d'une cheminée afin de maintenir les bûches au-dessus de l'âtre pour en faciliter la combustion.

CATÉGORIE AUTRICES OUBLIÉES

Renée Dunan, *La Culotte en jersey de soie*, 2020
[réédition de 1923].

Sabine Sicaud, *L'Herbier de Sabine Sicaud*, 2021
[réédition de 1928].

Judith Gautier, *Lucienne*, 2022
[réédition de 1877].

Hélène Picard, *Petite Ville... Beau Pays*, 2022
[réédition de 1907].

Les éditions des Véliplanchistes

*Micro maison d'édition indépendante
de littérature, arts, poésie, essai*

editionsveliplanchistes.fr

Texte original :

Hélène Picard. *Petite Ville... Beau Pays... Souvenirs
de séjour dans l'Ardèche.* Privas, Lucien Volle éditeur,
1907. Source : Gallica, BnF.

Préface : **Francesca Maffioli**

Source des photographies et cartes postales :

Archives départementales de l'Ardèche
Gallica (BnF)
Médiathèques Valence Romans Agglomération
Ville de Privas

Direction éditoriale : **Laura Boisset**

Iconographie : avec l'aide de **Sandrine Royer**
(Ville de Privas)

Diffusion : **Corentin Breton**

ISBN : 978-2-492550-06-5

Dépôt légal : novembre 2022

ÉDITION LIMITÉE

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
à 100 exemplaires



Fabriqué et imprimé en France
par ICN

Zone industrielle des Saligues
98 rue Louis Rabier
64300 Orthez

0559697780

icn@imprimerie-icn.fr

Sur papier Olin regular extra blanc 120 gr

Typographie :

Louis George Café © Chen Yining ;
Compagnon © Chloé Lozano, Juliette Duhé, Léa Pradine
et Sébastien Riollier de velvetyne.fr



L'Ardèche F
4563 - P
Cours de l'

Paru en 1907, *Petite Ville... Beau Pays...* s'ancre dans un essor de la littérature écrite par des femmes qui connaît son apogée lors de la Belle Époque. Ce recueil de poésie d'Hélène Picard, confidentiel, destiné à ses ami·es de Privas, pose une pierre à sa carrière de femme de Lettres, avant de se rendre à Paris et de côtoyer Colette, chère amie, et les cercles littéraires au sein desquels on la surnomma la « Noailles de l'Ardèche ».

Poétesse désormais méconnue, cette réédition tend à la (re)découvrir, par une œuvre sans doute moins connue que le célèbre *L'Instant éternel*, recueil paru la même année et qui lui vaudra tant d'éloges.

Préfacé par Francesca Maffioli



Les éditions des Véliplanchistes
978-2-492550-06-5

18 €

Artige fils, édit. - Aubenas